



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

SPARARE ALLE ANGURIE

(Shooting Watermelons)

D'Antonio Donato

CAHIER PEDAGOGIQUE

Rédaction : Olivier Corre

Sommaire

1. Un titre énigmatique	p. 4
2. La structure du récit : un film théâtral	p. 5
3. Federico, une figure singulière en mal de reconnaissance	p. 10
A. Federico, le cadet empêché	p. 10
B. Cordelia, l'ange-gardien de Federico	p. 15
C. Points de vue	p. 17
4. Aurelio, une figure qui se révèle	p. 18
5. Des symboles porteurs de sens	p. 20
A. Des prénoms signifiants	p. 20
B. Des objets et activités associés aux personnages	p. 21
6. Un monde aseptisé et viriliste	p. 23
7. Un motif récurrent : le miroir	p. 25
8. Des espaces et des sons bien identifiés	p. 28

SPARARE ALLE ANGURIE

Shooting Watermelons

Un film d'Antonio Donato

LFS - London Film School, Royaume-Uni



SYNOPSIS

Federico est en vacances avec son père, un homme sévère qui alimente son angoisse. Lorsqu'une riche famille allemande les invite à dîner, Federico se rend compte qu'ils ne sont pas si différents.

1. Un titre énigmatique

Le titre du court métrage d'Antonio Donato, *Shooting Watermelons*, interpelle.

Ainsi, l'étude de l'affiche accompagnée de la lecture d'un entretien accordé par le réalisateur peuvent apporter des pistes pour appréhender au mieux le film.

Antonio Donato :

« J'ai grandi dans une culture où les hommes devaient prouver qu'ils étaient bons dans un domaine particulier, qu'ils étaient meilleurs que les autres, et qu'ils devaient être toujours forts.

Les mythes du succès, de la virilité et de l'invulnérabilité se sont imposés de génération en génération.

Ce film est destiné à tous les hommes qui ne se sont sentis bons en rien. Aux hommes qui se sont sentis plus faibles que d'autres, simplement parce qu'ils étaient incapables ou non désireux de dominer. Aux hommes qui se sentent punis ou jugés quand ils révèlent leur vulnérabilité.

Mais le patriarcat ne nous écrase que quand nous sommes seuls.

Shooting Watermelons est un film décalé qui ironise sur la répression émotionnelle masculine.

La relation brisée entre un père et ses fils devient une occasion de réfléchir intimement aux absurdités du patriarcat et d'explorer l'environnement de la "culture de la performance" où l'apparence est primordiale ».

Éléments de description :

Un père est assis au centre de l'affiche avec sans doute ses deux fils de chaque côté de lui.

Le plus jeune, à gauche, est statique et lit un livre // l'aîné, à droite, est actif et fait du sport.

Des frères qu'apparemment tout oppose.

L'affiche est très symétrique.

L'environnement extérieur est lumineux et luxuriant. À l'arrière-plan, on distingue une montagne.

Les personnages évoluent dans un lieu clos.

Éléments d'analyse :

Shooting Watermelons : Quelles hypothèses peut-on formuler sur la signification du titre ?

Serait-ce un sport ? Un jeu ? Un message symbolique tel l'anéantissement des préjugés ou l'affirmation de soi ?

Expression avec deux termes antinomiques : Activité violente ? / Inoffensive ? / Absurde ? Ridicule ?



L'apparition du titre dans les premières secondes du film confirme en tout cas la dualité entre deux frères et une réelle symétrie.

La montagne serait-elle le symbole d'une étape à franchir, d'un cap à dépasser ?

2. La structure du récit : un film théâtral

L'histoire de *Shooting Watermelons* est écrite comme une pièce de théâtre en trois actes.
Comment distinguer les différentes parties du film ? Comment sont-elles montrées et montées ?

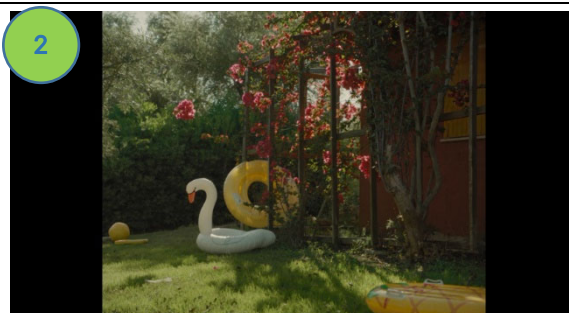
Prologue : Les 2 plans fixes qui ouvrent le film présentent un paradoxe et des interrogations : ils plongent le spectateur dans une atmosphère calme et paisible et un lieu bucolique.
Toutefois, cet espace semble sans échappatoire, serait-ce une prison dorée ?



Entrée par le son
Extérieur jour / Ciel bleu / Des fleurs volent au vent,
des oiseaux chantent, des cigales et des abeilles se font entendre.
Une nature apaisante et apaisée.

//

Un espace retreint
(gros plan et aucune profondeur de champ) ;
De nombreuses lignes sont dessinées par les vêtements étendus sur les fils à linge, elles restreignent l'espace.



Des jeux d'eau (bouées et matelas) invitent à l'apaisement / plantes en fleurs / jardin luxuriant.

//

De nouveau, de nombreuses lignes,
aucune profondeur de champ

**Une certaine rigidité se dégage dans la symétrie des deux plans.
La présence humaine est suggérée par les éléments de décor.**

Acte I : Lever de rideau - la scène d'exposition



Le volet se substitue à un rideau de théâtre et il s'ouvre pour que la « pièce » puisse commencer.



Entrée en scène des personnages :

Deux jeunes garçons, muets et visages fermés, s'adonnent dès le réveil à une activité physique, tel un duel. Plan moyen – décor assez lumineux mais cloisonné et très symétrique. La fontaine et les pots de cactus délimitent des espaces de jeu. S'ensuivent :

- Un groupe de jeunes coureurs – entraînement en symbiose militaire
- Un homme plus âgé s'entraîne au golf dans sa cuisine

Les plans fixes rappellent une scène de théâtre où se succèdent différents tableaux. Différentes générations d'hommes pratiquent un sport et cherchent la performance.



Fin de la scène d'exposition :

Plan fixe sur l'apparition d'un père qui sort de l'eau.
Les deux jeunes garçons aperçus plus tôt continuent leur échange.
De nouveau très symétrique.
Le père, Aurelio, quitte le plan sur la gauche / Sortie de scène.
Un plan théâtralisé.

Les scènes qui se succèdent ensuite permettent de présenter plus précisément les personnages et le contexte.

Scène 1 :

Ainsi, la confrontation entre Federico (le personnage principal) et son père dans le parking expose d'emblée une relation dénuée de communication et de soutien entre un père et son fils.

Scène 2 :

La scène suivante présente le schéma familial, un père et ses deux fils, un univers exclusivement masculin. Aurelio, le père, gère le quotidien, mais il ne cuisine pas, il réchauffe simplement un plat préparé. On assiste ainsi à une série de stéréotypes. Les hommes doivent être forts, se construire seuls, avoir une bonne situation, de l'argent, doivent savoir conduire et s'affirmer, mais ils ne cuisinent pas.

Scène 3 :

Federico épie ses voisins qui partagent un repas avec des nouveaux venus. Il assiste au rituel de devoir se présenter en tenant dans la main un coquillage. Ce sont les hommes chefs de famille qui interviennent de nouveau dans la conversation. Les femmes sont muettes et attentistes.

Scène 4 :

Dans la maison familiale, Aurelio domine tout l'espace.

Scène 5 :

Une apparition : Cordelia, la tante de Federico et de Saverio, arrive par surprise.

Acte II : Une étincelle dans la rigidité familiale



Cut. Une porte fermée arbore le nom de la famille – Début de l'acte II

L'apparition surprise de la tante va venir perturber le quotidien familial rigide et préétabli. Ainsi, comme au théâtre, ce second acte présente une problématique et les réactions des personnages qui vont la subir.

Scène 1 :

Plaisirs et frustrations lors d'une soirée canapé familiale. Cordelia détend certes l'atmosphère mais les rapports entre Aurelio et Federico restent très tendus.

Scène 2 :

Amorce de changements radicaux grâce à Cordelia : invitation chez les voisins et émancipation de Federico.

Scène 3 :

La présence féminine de Cordelia semble perturber Aurelio qui fait une démonstration de toute puissance.

Scène 4 :

Les changements se succèdent : le schéma familial évolue. Jusqu'alors dans l'ombre de son père, Saverio lui fait désormais face et préserve son frère cadet.

Acte III : Les révélations - Les péripéties



*Cut. Une lampe s'allume comme par enchantement / Une note pédale vient accentuer le crescendo.
Amplification du son. Montée de la tension dramatique.
Vers une impasse ? Une résolution ? Un dénouement ?
Le troisième acte pousse les personnages à se révéler.*

Scène 1 :

Le chemin de croix

Trajet vers la maison des voisins pour honorer l'invitation.

Aurelio montre la voie à ses fils. Véritable entrée en scène des deux enfants qui entrent successivement dans le plan pour emprunter le même chemin ; Saverio, l'aîné, est suivi par Federico.

Scène 2 :

La frontière

Arrivée chez les voisins qui ont une maison sur les hauteurs. Est-ce en s'élevant qu'une possibilité de se révéler s'offre aux personnages ?

L'hôte allemand accueille Aurelio (il le domine dans le plan), il arbore un franc sourire et offre une poignée de main chaleureuse. Le sourire est rendu par Aurelio qui montre une réelle hypocrisie puisque l'invitation est subie. Tour à tour, la famille va passer la barrière, symbole de passage.

Fermeture de la barrière (son brutal en inadéquation avec la prétendue sérénité affichée à l'image).

Scène 3 :

Le repas (coup de théâtre)

Confidences et révélation de personnalités.

Scène 4 :

La plage (dénouement)

La famille réunie – apaisement – sourires – rires – jeux et complicité.

La musique *off* (chanson finale) permet une unité finale qui répond en miroir à l'ouverture du film (joueur de golf / joggeurs / jeunes frères qui échangent des coups de raquette).

Épilogue :

Comme lors de l'ouverture, deux plans fixes viennent clore le film.



On retrouve une symétrie dans les plans.

Mais ici, les sons *in* de l'ouverture ont laissé place à une musique *off*, une chanson pop au rythme très enlevé.

L'espace n'est plus contraint ou exigu, l'échelle de plan est plus large.

L'horizon n'est certes pas complètement dégagé, mais les perspectives sont plus positives.

Le coquillage, motif de révélation, de transmission et d'affirmation de soi, est au centre du dernier plan du film.

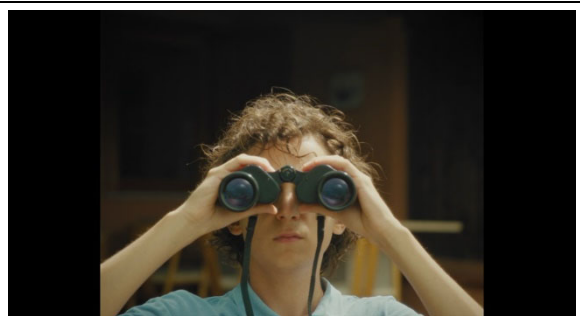
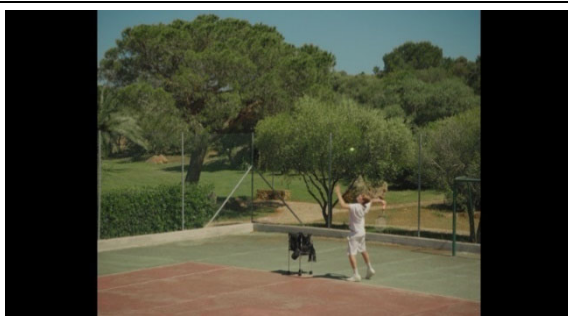
3. Federico, une figure singulière en mal de reconnaissance

A. Federico, le cadet empêché

Federico, dès sa première apparition à l'écran, se distingue de ses pairs.

Alors que le quotidien de toutes les générations masculines semble s'articuler autour de la culture physique et du mouvement, Federico observe, statique et circonspect, un entourage dont il est un simple témoin. Il reste à l'écart de cette quête de la performance, du rapport de force et de domination.

I. Première apparition de Federico : un duel annoncé ?



Par le montage, Federico semble épier le jeune tennisman.

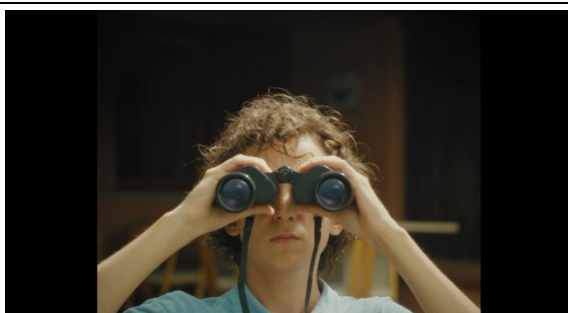
Les différences entre les deux plans sont nombreuses :

Plan large / plan panoramique	//	Plan très rapproché / plan fixe
Tennisman en mouvement	//	Federico statique
Tennisman déterminé à progresser	//	Federico attentiste
Cheveux courts blonds	//	Cheveux longs bruns

D'emblée, Federico se distingue de la norme mais il fait partie de ce monde dans lequel il va devoir évoluer.

Le thème musical répétitif (ostinato) place tous les personnages dans un même environnement.

Faux raccord



En fait, Federico épie son père qui, lui aussi, pratique un sport. On distingue clairement dans les lentilles des jumelles les mouvements de son père. Ainsi, le premier duel annoncé n'aura sans doute pas lieu. La confrontation sera autre, entre un fils et son père, qui semble au contraire de son fils, bien en phase dans ce monde où sport et performance font loi. À l'arrière-plan, on distingue une colline sur une île qui masque la profondeur de champ. N'y aura-t-il aucune possibilité de s'accomplir autrement que par les codes préétablis ?



Gros plan sur le visage fermé de Federico

Questionnement :

Quand on est singulièrement différent, comment s'intégrer dans un monde qui nous est imposé ?

II. Une confrontation fils / père

Malgré son identité différente et singulière, Federico doit se fondre dans cette micro-société où les hommes ne peuvent s'affranchir des normes imposées. Pour ce faire, il doit se construire seul. Son père reste juste un témoin qui l'observe sans l'aider ou le guider.

Avant le dénouement final, le rapport Fils / Père est un rapport Dominé / Dominant en tout lieu.
En voici trois exemples :

a. Dans le parking



Plan très rapproché
Espace clos et sombre
Aucune Profondeur de champ
Federico assis
Federico acteur dominé



Plan moyen
Espace ouvert et lumineux
Légère profondeur de champ
Aurelio debout
Aurelio spectateur dominant



Federico jette tout d'abord des coups d'œil furtifs dans les rétroviseurs pour pouvoir se garer. On ressent le stress, la volonté de bien faire mais de la maladresse : il fait fonctionner les essuie-glaces.

Le père attend à l'extérieur, au centre du plan. Il est statique. Aucune aide, ni encouragement de sa part. Il reste témoin, les yeux fermés – semble prendre sur lui, dubitatif puis excédé.

À la fin de la séquence, Federico est démuni, sans échappatoire. Le zoom avant culpabilise encore davantage le fautif, qui tente péniblement de sortir de la voiture, l'air hagard. Il demande de l'aide à son père (« *papa* », premier mot du film), mais Aurelio a déjà quitté les lieux. Federico doit s'assumer et se construire seul.

b. À la maison



Raccord son – musique off

Plan fixe 1 :

Gros plan sur une photo de mariage des parents de Federico.

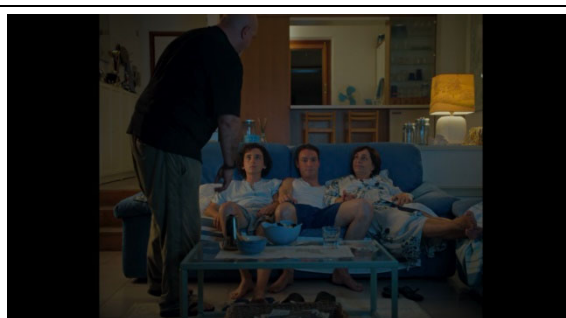
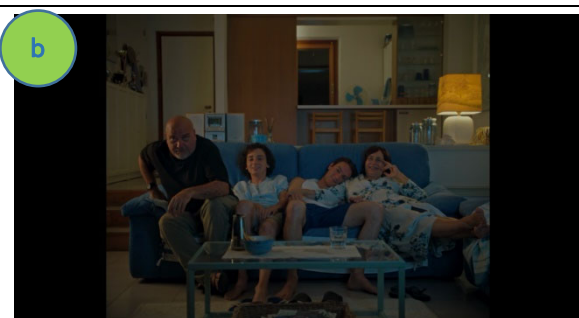
Les photos des enfants dont Federico sont partiellement masquées par les trophées. Le trophée de tennis du père est d'abord flouté puis mis en lumière – Il trône au premier plan. À côté sont positionnés des coquillages (symbole annoncé). De nombreux coquillages sont sur tous les plans.

Sur la photo de mariage, le père, Aurelio est dominateur en tout point (épées – uniforme – posture)

La musique *off* qui ponctue la séquence est le motif du père. C'est une musique qu'il a choisie précédemment sur une tablette et qu'il a imposée à ses fils.

Plan fixe 2 :

Photo de mariage au premier plan / photo d'Aurelio et Federico au deuxième plan. Federico est partiellement coupé sur la photo. Il est toutefois proche de sa mère et Aurelio les entoure.



Le clan familial prend plaisir à regarder la télévision.

Structure familiale sur le canapé :

Aurelio + Federico // Saverio + Cordelia

Saverio empiète partiellement sur l'espace de son frère.

Saverio et sa tante sont très proches / Federico tente de se rapprocher de son père mais ce dernier commence à se tendre avant de quitter l'espace.

La sonnerie du micro-ondes vient brusquement suspendre l'épisode de relative communion familiale.

Le pop-corn préparé par Federico est brûlé : reproche d'Aurelio à Federico.

De nouveau : domination Aurelio / Federico, dans le plan et dans la bande-son. Federico reste muet.

Toutefois, un retournement radical s'opère lors du repas chez les voisins.

Révélation et Changements



Lors du repas chez les voisins, Aurelio et Saverio sont d'emblée volontaires pour commencer le jeu de la vérité mais Federico est finalement choisi par le voisin qui cite un proverbe : « *Quand deux personnes se battent, une troisième en profite.* » C'est une référence à la fable de La Fontaine, *Les Voleurs et l'Âne*, qui rappelle que toute mésentente est néfaste puisqu'elle finit par profiter aux autres. Mais paradoxalement, Federico ne souhaitait en rien profiter de l'occasion pour s'exprimer.

Muet, incapable de s'exprimer, jugé et dévisagé par son père et par son frère, Federico reste transi. Aurelio finit par prendre le relais. Mais cette nouvelle totale domination va contre toute attente s'inverser.

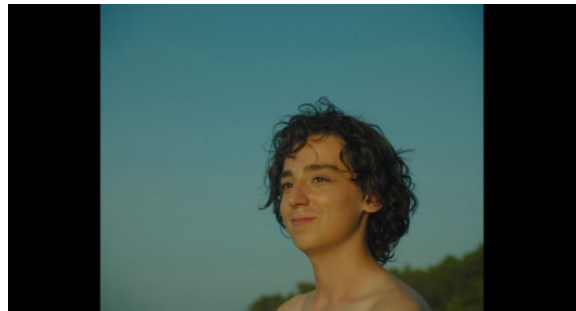


Ému suite à ses révélations intimes, Aurelio pose une main chaleureuse sur l'épaule de Federico qui la lui rend – premier échange positif entre Père et Fils.

Par ailleurs, Saverio, le fils modèle, n'apparaît plus.

Federico en gros plan soutient et reconforte son père.

Le rapport de domination s'équilibre, voire s'inverse furtivement.



Ellipse / raccord objet (coquillage – vecteur de transmission et de révélation)

Extérieur Jour

Gros plan sur la main de Federico puis sur son visage souriant.

Il tente de reproduire le discours de son père. Il se livre pour la première fois.

On apprend qu'il est étudiant en droit et qu'il a vingt ans.

Anglais approximatif – comme son père lors du repas.

L'horizon se dégage.

III. Une domination aîné / cadet

Tout comme avec son père, Federico est rabaissé voire annihilé par Saverio, son frère aîné. Sportif et entreprenant, ce dernier suit les pas de son père. Dès la première séquence dans la maison familiale, Saverio domine son jeune frère.



C'est par la bande-son, et plus précisément par l'intermédiaire d'une voix virtuelle d'appareils connectés qu'on apprend les noms des trois personnages : Saverio, Federico et Aurelio. Saverio est le premier à être connecté, il prend d'emblée le dessus sur Federico. C'est également lui qui sert le repas et qui prend la parole en premier. Federico est attentiste. Le fils et le père s'affairent, le seul statique et muet reste Federico : le rapport de force s'amorce. À la fin de la séquence, Federico est certes au centre du plan mais il reste à l'arrière-plan. Son père et son frère aîné sont au premier plan, ils l'enserrent à gauche et à droite du plan.

Au début de la séquence suivante, le rapport de domination reste le même :



Lors d'un retour à la maison, Saverio précède son frère et le masque complètement à mesure qu'ils avancent. Par ailleurs, les sacs de courses que porte Saverio rappellent ceux que portait son père dans la séquence précédente. Saverio adopte et s'approprie les faits et gestes de son père alors que Federico, ici, ne porte qu'un sac. Il est bel et bien différent de ses aînés.

Jusqu'alors dans l'ombre de son père, Saverio va toutefois peu à peu s'affirmer et confronter Aurelio en duel.



Confrontation père / fils

Champ / contre champ

Désormais, Saverio est du côté de Federico. Début de protection et d'entraide.

L'évolution progressive des relations entre les deux frères et entre le père et ses fils prend une dimension résolument positive dans la dernière séquence du film (générique final) :



Le père et ses fils sont dans le même plan et dans le même mouvement.
Ils se soutiennent, s'entraident et s'encouragent.
Le lit demandé et refusé par Saverio au début du film est finalement acheté.

B. Cordelia, l'ange-gardien de Federico

Dans un univers où les hommes sont omniprésents et tous des clones, les rares apparitions féminines sont bienvenues car révélatrices de la réelle personnalité de chacun.

Ainsi, les références à la mère disparue sont apaisantes (photos de mariage, plan d'un avion dans le ciel) et enthousiasmantes (choix de la maison de vacances).

La seule figure qui apparaît physiquement dans le cadre familial et qui va faire bouger les lignes est Cordelia. Son arrivée surprise intervient comme une apparition. C'est la seule figure souriante et loquace à la personnalité positive et chaleureuse.



Cordelia se montre d'emblée exubérante, voire clownesque. C'est elle qui fait le lien entre la mère disparue et Federico (référence aux mêmes cheveux) et qui va être à l'origine de tous les changements familiaux.

Elle arrive les bras chargés de cadeaux, échange un bonjour furtif avec Aurelio qui reste hors champ et encense Federico ; elle le met en lumière. Cette idée est accentuée dans le plan, Federico est au centre dans

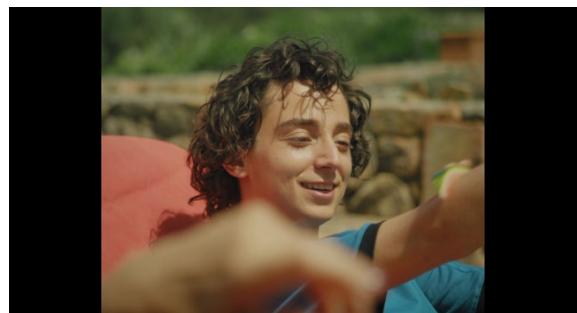
la lumière, son sourire rayonne pour la première fois du film, et sa tante est en admiration devant lui. Ses cheveux lui rappellent ceux de sa mère. Federico reste toutefois muet.

On ne sait pas si Cordelia est la sœur d'Aurelio ou la sœur de la mère disparue. Toutefois, la distance entre elle et Aurelio (échange furtif et peu accueillant de la part d'Aurelio (« *on ne t'attendait pas* »), la proximité avec Federico et sa référence aux cheveux de Federico qui ressemblent à ceux de sa mère invitent à penser qu'elle serait davantage la sœur de la mère disparue).

Les vêtements colorés et fleuris qu'elle porte diffèrent de la sobriété des vêtements du reste de la famille.



L'arrivée de Cordelia dans le cadre familial va égayer temporairement le quotidien de la famille. À la fois chaleureuse, aimante, maternelle elle favorise les échanges de sourires, de rires et de partage.



Tournant :

discussion entre Cordelia et Federico (champ / contre-champ / plein champ)

La tante ridiculise Saverio et questionne l'intérêt de son sport à outrance. Pour impressionner qui ? Réponse sans équivoque de Federico : « *Papa* ».

La complicité et la considération de sa singularité impliquent que Federico retrouve enfin le sourire grâce aux conseils farfelus de sa tante. Ils jouissent ensemble des plaisirs simples de la vie sans souci de représentation et de faux-semblants.

Cordelia est le vecteur positif et lumineux de la famille. Elle brise le silence et verbalise les non-dits de la famille : « *l'invitation à manger des voisins est un peu de lumière dans cette morgue* ».

C'est elle qui va changer les postures dans la famille en acceptant notamment l'invitation des voisins.

Elle va disparaître subrepticement, aussi étrangement qu'elle est arrivée.

Elle favorise simplement les changements.

Elle réapparaît une dernière fois lors du générique dans un plan assez inattendu.



C. Points de vue

À plusieurs reprises, la caméra change de point de vue et se veut subjective. Elle adopte alors le regard de Federico. En voici trois exemples :

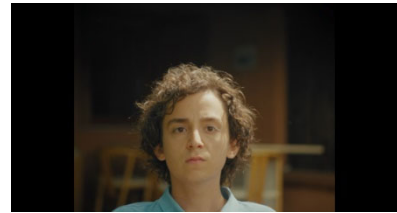
1



Caméra objective



Caméra subjective



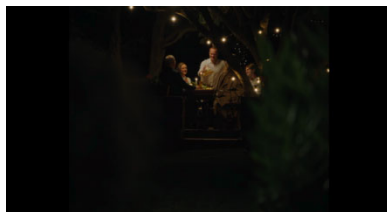
Caméra objective

Federico épie son père. Son regard en dit long sur son manque d'envie de reproduire le schéma imposé par le monde dans lequel il évolue.

2



Caméra objective



Caméra subjective



Caméra objective

Federico s'arrête et espionne ses voisins.

Rituel des voisins : bougies – coquillage – petites lumières – atmosphère faussement sereine.

L'hôte adopte un discours assez malaisant, le voisin invité préfère rester assis mais l'hôte insiste pour qu'il se lève. Situation paradoxale, l'invité doit se sentir à l'aise mais il est obligé de se lever malgré sa gêne affichée.

Federico flou au loin est au centre du plan. Aimerais-il parler de lui ? Serait-ce une nécessité ou une simple curiosité ? Du voyeurisme ?

Le flou change de personnage. Zoom avant et netteté sur Federico / La musique *off* (le motif musical du père) masque peu à peu les interventions des invités du repas et clôt la séquence.

Federico, pensif, quitte le plan comme son frère l'avait fait auparavant.

Difficulté d'affirmer sa différence et sa singularité dans un univers cloisonné et régi par des codes imposés.

3



Caméra subjective



Caméra objective

Federico observe son père qui s'affaire dans sa chambre à préparer son fusil (les sons *in* du fusil emplissent l'espace).

Père et fils ne sont pas dans le même espace, ils échangent un regard indirect par le miroir et restent muets.

Tout les oppose.

4. Aurelio, une figure qui se révèle

Comme nous l'avons vu, Aurelio est une figure paternelle autoritaire et peu bavarde. Il est sportif et déterminé mais il laisse ses fils se débrouiller seuls.

C'est une figure dominante et dominatrice qui ne semble s'occuper que de lui-même.

À première vue, Aurelio est fier de son fils aîné, Saverio, qui lui ressemble. Il se montre en revanche assez désespéré de voir son fils cadet, Federico, plus en retrait, incapable d'adopter et de s'appropriier les codes exigés.

Toutefois, Aurelio va évoluer et va peu à peu révéler et affirmer sa véritable identité.

Ainsi, il se dévoile rêveur, bavard, ému et souriant.

Comme pour ses fils, les expressions de son visage et ses regards sont les reflets de ses émotions

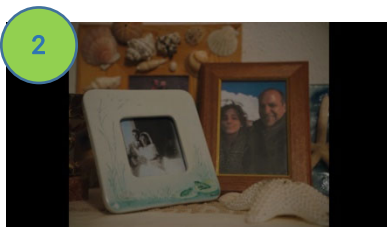
Visages et évolutions d'Aurelio :



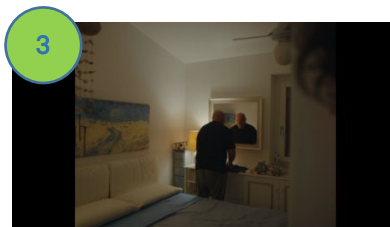
Première apparition / Seul et muet / En mouvement / Tourné vers son univers élargi.



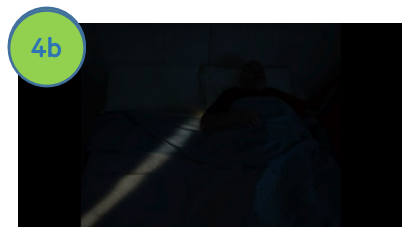
1
Sur le parking, face à son fils
Muet, attentiste et frustré



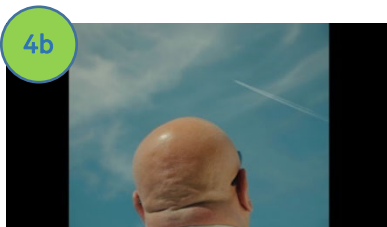
2
Photos de famille
Figé, fier et souriant



3
Dans sa chambre
Muet, organisé, méthodique,
le regard dur et impénétrable



4b
Dans son lit (on distingue l'absence
de sa femme dans le lit)
Forte Plongée
Pensif et rêveur



4b
Dans le Jardin
Contre-plongée.
Il regarde un avion qui s'envole – Plan
onirique : l'avion symbolise-t-il la
mère disparue ?
La fumée dans le ciel fait écho au rai
de lumière visible sur le lit.
Rêveur, triste et nostalgique.



5
Dans le salon, en famille
Souriant



6

Plan large sur le père puis de plus en plus rapproché / au centre du plan, met en joue le spectateur (regard caméra) et tire.

Raccord son – coup de feu / coup de raquette de tennis

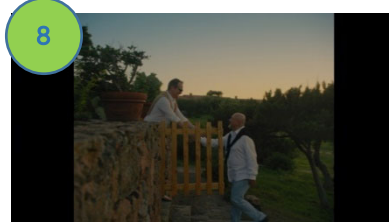
Duel Aurelio / jeune → déterminé à gagner (souffle dans la bande-son et puissance affichée à l'image ; en permanente et immuable quête d'afficher sa force et sa puissance (chasse et sport).

Toutefois, il finira par ne tirer que sur des pastèques (chasseur inoffensif).



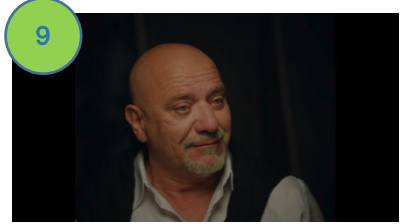
7

Vers la maison des voisins
Mène sa famille
Peu d'envie, contraint et forcé



8

À la porte des voisins
Souriant mais hypocrite



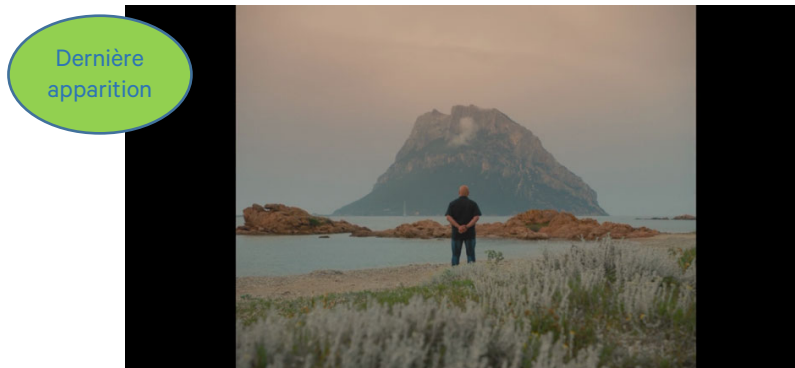
9

Chez les voisins
Bavard et ému aux larmes



10

Retour à la maison
Aidant, encourageant, soutenant
Paternel



Dernière
apparition

Seul et muet / Statique mais regarde serein vers l'horizon.

5. Des symboles porteurs de sens

A. Des prénoms signifiants

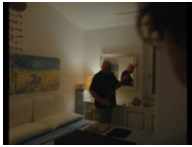
Les prénoms de la famille ont chacun une signification et une étymologie singulières.

Une étude pourrait consister à donner une liste de qualités et/ou de traits de caractère aux élèves afin qu'ils tentent ensuite de retrouver à quel personnage chacun peut être associé. (cf. <http://www.signification-prenom.com>).

Federico	Saverio	Aurelio	Cordelia
Énigmatique Calme Réservé Inhibé Patient Concentré Déterminé Sent intuitivement que le temps travaille pour eux Penseur Lent Doux Calme Peu de confiance en soi Pudique, a tendance à refouler ses sentiments	Fort Sensible Serviable Exigeant Perfectionniste Attaché à sa famille Frère aîné idéal	Énergique Viril Fort Dynamique Entreprenant Bourru Cassant Autoritaire Directif Vaniteux Violent Individualiste Actif Tendre Émotif Confiance en soi Magnétisme Soucieux de son personnage mais ne perd pas son pouvoir sur les autres Aime combattre, s'opposer ou s'affronter Recherche la position de chef Attaché aux biens matériels Intéressé par l'argent	Dynamique Joviale Sympathique Chaleureuse Accueillante Originale Créative Ludique Bavarde Enjouée Instable Drôle Originale A tendance à cultiver sa différence au point d'apparaître à part

B. Des objets et activités associés aux personnages

1. Aurelio : les armes et les activités physiques



Les épées et le fusil



La chasse



La natation

Aurelio est associé aux activités sportives individuelles et à la chasse.
Égocentrisme et violences affichés (des faux-semblants ?).

2. Federico, Cordelia et Aurelio : la pastèque

La pastèque est ici considérée comme un vecteur d'énergie, de régénération, de vitalité, et même de liberté et de résistance.

Dans certaines cultures, la pastèque est même associée à la convivialité et aux rassemblements familiaux

Apparition de la pastèque – raccord objet :



Intérieur / sombre : pop-corn brûlé
Silence : gêne et mal-être



Extérieur / lumineux : pastèque colorée
Bande-son : rires et souffles, vie

Cordelia invite Federico à manger de la pastèque et à l'utiliser pour se protéger la peau.



Aurelio tire sur des pastèques – Titre du film
Jeu inoffensif :
Association loisir violent / jeu



Cordelia – jeu sur la couleur

3. Federico et Aurelio : les coquillages

Dans de nombreuses traditions, le coquillage est devenu une métaphore culturelle et spirituelle. La coquille peut symboliser la dualité, la protection et l'ouverture vers de nouvelles possibilités. Ils sont souvent synonymes de force, de confiance en soi et de porte-bonheur. Les coquillages sont très présents dans *Shooting Watermelons*. Ils permettent la révélation de sa réelle identité et sont associés à la transmission.



Première occurrence lors du repas des voisins : annonce des révélations à suivre.



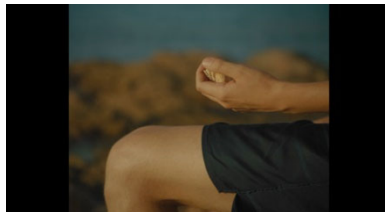
Associés une première fois au père et au fils cadet sur le buffet. Protection



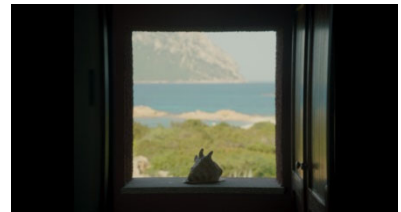
De nouveau associés dans le même plan à Aurelio et Federico. Dualité



Lors du repas chez les voisins : Révélations et transmissions



Sur la plage : Révélations et transmissions



Dernier plan du film : Ouverture vers de nouvelles possibilités

6. Un monde aseptisé et viriliste

Dès l'ouverture du film, on assiste à des séances de pratiques physiques et sportives, en apparence indispensables. À tous les âges de la vie, il s'agit d'être performant et d'être le meilleur.

Le sport est ici un vecteur nécessaire d'émancipation et d'accomplissement.

Dans ce monde très masculin, il faut montrer sa force et sa puissance, d'où l'importance de se surpasser, d'être compétitif. Le plus important est la performance et le résultat, et non l'échange.

Ainsi, les entraînements sont anonymes et les visages sont fermés.

Par ailleurs, tout semble beau dans ce monde « parfait », le ciel est bleu, les couleurs sont chatoyantes et la nature luxuriante.

Toutefois, des parenthèses irréelles, irréalistes, voire absurdes, tournent ce monde ou ces situations en ridicule. Par ses choix de mise en scène et de montage (ralentis et faux raccords par exemple), le réalisateur nous montre que dans cet univers, tout est faux, tel un décor de théâtre. Le plus important est ailleurs.



Absurdité de la situation :
Un terrain de tennis vertical



Mise en scène : séquence surréaliste
Les jets d'eau se mettent en marche au passage des coureurs / par ailleurs, la musique *off* entre en scène et efface les sons *in* plus réalistes.



Superficialité et absurdité de la situation :
Un terrain de golf miniature



Faux-semblants :
Décor de studio ou de théâtre
Culte vain du corps et de la performance



Générique de fin : succession de séquences courtes qui montrent l'importance des apparences

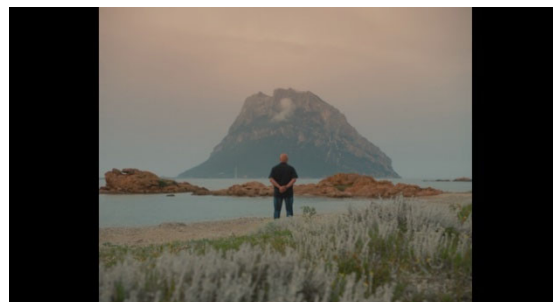
- Plan large de la tante dans la piscine
- Les deux jeunes voisins se filment en train de danser
- Le joueur de golf atteint son objectif dans sa cuisine
- Les coureurs semblent tourner en rond
- Les deux enfants continuent à jouer inlassablement au tennis sur le rebord de leur fenêtre

Prolongement : *The Truman Show*, Peter Weir (1998)

Synopsis : Truman Burbank mène une vie calme et heureuse. Il habite dans un petit pavillon dans une station balnéaire.



Univers truffé de faux-semblants où un homme est filmé malgré lui depuis sa naissance. Les images sont retransmises en direct quotidiennement à la télévision. Le dernier plan de *Shooting Watermelons* rappelle symboliquement la dernière séquence de *The Truman Show*. Qu'y a-t-il derrière la colline ?



7. Un motif récurrent : le miroir

L'ensemble du film est construit en miroir. Les séquences et les plans se font écho, comme si les personnages évoluaient en vase clos.

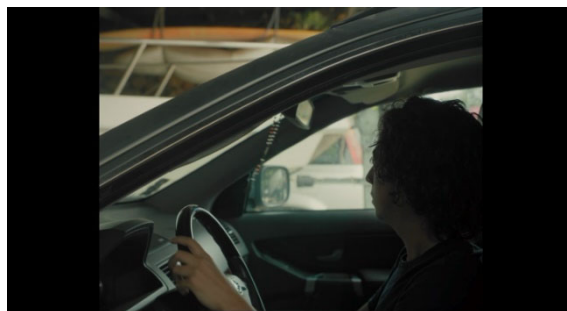
Ainsi, une activité serait de demander aux élèves dans quelle(s) situation(s) et par quel(s) biais ce motif récurrent apparaît.

1. Les objets



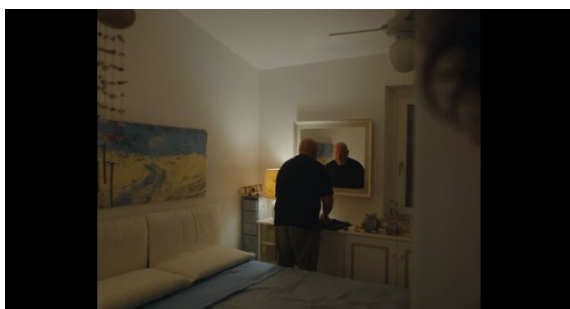
Les jumelles

On distingue clairement Aurelio dans les lentilles.



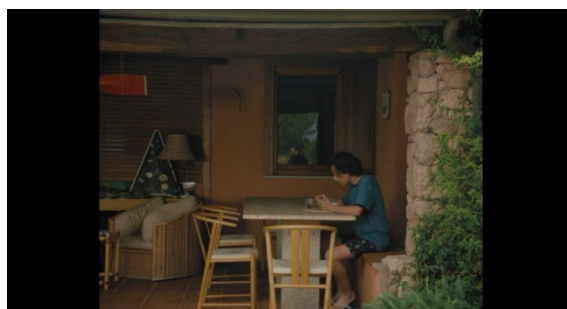
Le rétroviseur

Jeu de champ/contre-champ entre Federico et Aurelio.



Le miroir

Aurelio et Federico échangent un rare regard par l'intermédiaire indirect du miroir.



La vitre

On aperçoit Aurelio et Saverio dans le reflet.

2. Duels et symétries

a. Ouverture du film



Début et fin de la scène d'exposition – Mise en place d'un montage en miroir.

b. Les familles



La famille italienne.



La famille allemande

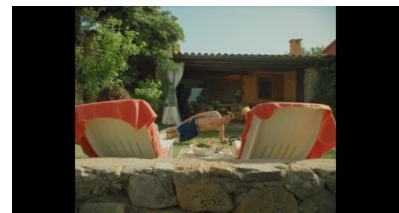


Symétrie – Dualité
Les deux pères échangent sur le sport, la chasse, la performance, la compétition, l'entreprise, l'argent. Ils ne cessent de surenchérir.
Les fils et la mère sont muets.



Symétrie - Opposition
Federico / Jeune allemand
Posture fermée / Posture détendue
Regard fermé / Sourire

c. Cordelia et ses neveux



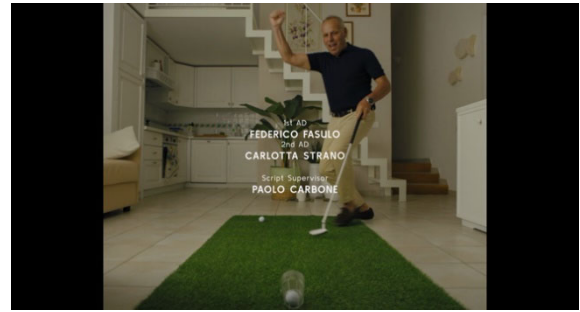
1^{er} temps : symétrie : les deux frères / plan fixe : Federico, muet et statique, est allongé sur une chaise longue, son frère, actif, est essentiellement audible dans la bande-son (souffle). On le distingue à la gauche du plan s'affairant à soulever des poids.

À l'arrière-plan, au centre, la tante, loquace et enthousiaste, s'entretient avec les voisins allemands qui invitent la famille à dîner.

2^e temps : même échelle de plan : la tante prend la place de Saverio sur la chaise longue. Saverio continue ses exercices au premier plan.

3^e temps : Saverio reproduit le même schéma viriliste imposé par son père Aurelio ; il est en démonstration d'énergie et de puissance face à Federico et sa tante qui se prélassent en mangeant des pastèques et qui s'en servent pour bronzer. Ils ridiculisent Saverio.

d. Séquence d'ouverture / dernière séquence



Génération 1 : Le golfeur

Même plan fixe – changement de costume pour un aboutissement.



Génération 2 : Les coureurs

La boucle est bouclée / Saverio est le dernier qui peine à suivre le rythme des autres.
Sortie de scène.



Génération 3 : Les jeunes tennismen

Plan et séquence absolument identiques – Vase clos.

8. Des espaces et des sons bien identifiés

Comme nous l'avons vu, les personnages semblent évoluer dans un univers clos. Mais ils sont chacun associés à des espaces délimités.

Par ailleurs, la bande-son est très singulière. Le film est peu bavard, notamment dans sa première partie. Le premier mot, « *Papa* », est prononcé par Federico à la troisième minute du film. Les sons *off* se substituent régulièrement aux dialogues.

Là encore, des motifs sonores et musicaux sont associés distinctement à chacun des membres de la famille.

1. Aurelio

Espace : sa chambre



Un espace clos et sombre.

Personne ne peut y entrer (Federico se tient à l'extérieur dans l'entrebâillement de la porte).

Objets caractéristiques : fusil, coquillages.

Absence suggérée de la mère difficile à accepter par Aurélio.

Son : nombreux silences + thème musical *off* qui revient comme un leitmotiv.

Il accompagne l'intégralité de certaines séquences. Aurelio est ainsi présent même sans apparaître à l'image.

2. Les sportifs, dont Saverio

Espaces : des espaces fermés

Chemin pré-dessiné et boucle fermée (coureurs) / encadrements (tennismen) / cuisine exigüe (golfeur)

Son : respiration + ostinato (motif musical qui se répète en boucle qui enferme les personnages dans un rituel sans doute quotidien).

3. Federico

Espaces : la voiture, un véritable carcan symbolique

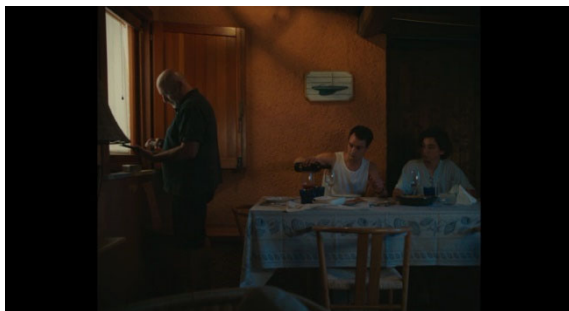


Confronté à lui-même, Federico est désemparé car il est incapable de reproduire ce qui lui est imposé pour être intégré. Les bruits de frein et l'alarme de la voiture qu'il emboutit renforcent cette impression de malaise et de tension.

Son : silences + chanson finale du générique : histoire d'un jeune homme qui se sent inutile.

4. Espaces partagés

INTÉRIEUR



La salle à manger

Espace : les deux frères partagent une moitié du plan et Aurelio l'autre moitié. C'est lui qui domine cet espace. Il s'y déplace et investit tout l'espace alors que Saverio et Federico restent immobiles. La pièce est sombre.

Son : Aurelio impose sa musique.

EXTÉRIEUR



Le jardin

Espace et Son : investi tour à tour par les trois membres de la famille, le jardin semble être le seul espace réellement partagé.

5. Un entre-deux

Espace : le chemin à emprunter pour se rendre chez les voisins est un lieu de passage, comme une transition.



Ce labyrinthe minéral bordé d'ajoncs et de buissons épineux n'offre aucune profondeur de champ. La contre-plongée restreint encore davantage l'espace.

La séquence est filmée au ralenti, le temps est suspendu.

Son : note pédale et amplification du son qui renforcent la tension dramatique. Qu'y a-t-il au bout du chemin ?